N° 68 ~~[illegible]~~ ed

Monsieur

pour la verole

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Je sçai, que Sa M: Royale Zéle par sa bonté à l'egard de ses individus l'acquisition des remedes specifiques, et pour cet efect son Academie Royale applique tous ses soins et pour les inventer elle même, et recueillir ceux qu'on lui presente; c'est pourquoi je ne doute point, que vôtre exactitude me voudra bien prêter son secours en ce qui regarde mon projet, qui consiste à presen: ter à S: M: un remede specifique pour detruire radicalement le virus venerien, sans mercure, à moins de depenses, sans être obli: gé à garder la chambre, sans risques, en peu des jours, en se pro: menant à la rüe en tout temps, et sans qu'on soit obligé non plus d'observer les quarante jours de la diete, puisque le mercure n'est point appliqué. je puis assurer par une practique depuis des seize ans en Espagne, ou ce mal regne avec toute sa force, que l'energie de mon remede trés dout à prendre ailleurs, exce: de infiniment les frictions mercuriels et emporte encore beau: coup d'avantage sur toute composition par l'art Chimique du mercure.

j'ai aussi des poudres, qu'on applique topiquement pour absor: ber l'accide, qui domine dans les chancres, qui affiegent les par: ties honteuses, qui font renaitre la chaire emportée par la matiere verolique corrosive; c'est à sçavoir, que sa vertu sarcotique n'opere ou se trouve point conforme à vôtre calcule chirurgical, lorsque l'ulcere est point produit par la verole.

vous êtes prié M^r de proposer aux Messieurs de l'Academie mon projet, et m'addresser s'il vous plait la reponse; j'en ferai les epreuves

à Bordeaux, allors qu'on me cite les personnes qui je dois satis faire.

J'espere vous contribuerez à accomplir mes voeux, cependant que j'addresse des autres à Dieu, pour la prosperité de vôtre importante personne, dont je suis avec la plus sin-cere reconnoissance

Monsieur

Condom le 9e Juillet 1778.

Le très humble et très obeissant serviteur
Jean Adam charle Leur haut de la Tour
medicin operant.

P. S:

Monsieur, si vous se donnez la peine à demander un certificat de Monseigneur l'ambassateur d'Allemagne, qui j'ai lui envoyé expedié de cette ville, vous trouverez la satisfaction de ma vie et moeurs.